

sant syndicat, en voie de formation à Paris, et qui aura, paraît-il, les épaules assez solides pour assumer le fardeau de cette responsabilité. Pendant ce temps, les Américains—puisque'il est passé dans les mœurs de nommer ainsi nos voisins des Etats-Unis, ce qui rappelle bien la noble courtoisie de Fontenoy : " tirez les premiers, messieurs les Anglais, " chez nous, Canadiens, qui habitons un territoire plus grand que le leur—les Américains ne désespèrent pas de mener bien vite leur canal de Nicaragua parallèlement à celui de Panama, et même de prévenir ces messieurs de Paris. Qui atteindra le Pacifique, bon premier, dans cette course au clocher transcontinentale ? L'avenir prochain nous le dira.

* * *

Eux qui s'amuse à creuser des canaux chez leurs voisins, et même chez leurs deuxièmes voisins, que font-ils " at home, " dans leur propre pays, ces bons Américains ? De la boxe, des grèves, des embarras diplomatiques, des élections.

D'aucuns prétendent, que ces trois premières préoccupations préparent la dernière, ou en tiennent de quelque façon. Pour qui connaît son Jonathan, on se dit : ça peut bien être. A plus tard, donc, celle-ci ; enrégistrons celles-là.

De la boxe : les rudes coups que se sont portés Corbett et Sullivan à la Nouvelle-Orléans, Louisiane, le soir du 7 septembre, ont résonné par toute l'Amérique septentrionale. Et ce n'est là qu'un épisode entre cent de ce festival national qui prime l'intérêt des élections chez nos voisins.

Des grèves : les sérieux conflits de Homestead, de Cœur d'Alène et de Buffalo, où le sang a coulé, le sang que verse la guerre civile, ont à leur tour, excité l'attention et commandé la pitié du monde entier envers la brillante république dont on avait cru, jusque-là, que tout y allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Là aussi on a besoin de Dieu et de sa charité, et là aussi on renie Dieu, s'il ne se fait point *dollar*, on méprise sa charité si elle ne se liquide pas en *greenbacks*.

Des embarras diplomatiques, enfin : n'a-t-on pas vu le président Harrison, au déclin de sa carrière, et à l'instar de son rival Cleveland, jadis, quelques jours seulement avant que le vote populaire ne lui fît expier cette bévue par la défaite, ainsi que l'histoire va se répéter, sans doute, Harrison molester le Canada, en fermant à notre commerce de l'ouest le canal du Sault Ste Marie, pour le plaisir de " tordre la queue du lion britannique "